

M^{lle} Whitney de Montréal est une digne émule de la précédente. Les assiettes où elle a peint de gracieuses sylphides drapées de gaze diaphane, ses bols et ses coupes de cristal où d'un pinceau léger elle a tracé des arabesques d'or ténues comme les fils d'une toile d'araignée, ont fait la joie des amateurs délicats.

M^{me} Dignam de Toronto, présidente de l'*Association Artistique Féminine* de la même ville, expose une botte de *gloires du matin*, qui semblent vraiment sortir de leur bain de rosée. Ah, si l'on faisait toujours du naturalisme comme cela, à la bonne heure !



MADAME DIGNAM DE TORONTO.

Le *Grand Ruisseau* (la Malbaie), de M^{lle} Alice Taylor, prouve encore l'aptitude de l'œil féminin à saisir les variétés infinies et l'harmonie des tons, comme la souplesse des doigts de la femme pour copier les grâces subtiles, certains détails exquis d'un paysage agreste.

Nous ne quitterons pas le salon des aquarelles sans mentionner deux esquisses charmantes du jeune Edson, fils du célèbre peintre canadien mort il y a peu de temps. Il faut aussi faire un compliment à M. Charles Moss, dont la composition : "*Mistress Prue*" est le chef-d'œuvre de cette section.

Cette récapitulation rapide est très exclusive, et

ne prétend pas rendre justice à chacun selon ses œuvres. Nous n'en finirions plus s'il fallait décrire tout ce qui a excité notre admiration dans l'Exposition Canadienne.

Les superbes portraits de M. Harris, cependant ne sauraient être passés sous silence, non plus que les *Marines* et les lumineux paysages de M. O'Brien de Toronto, le Claude Lorrain du Canada. Les ports, les baies de nos provinces maritimes sont les sujets qu'il a traités avec la grandeur sauvage qui leur convient.

Québec, le pays des superbes points de vue, est bien représenté par deux excellents aquarellistes, dont les tableaux attirent les regards. Ce sont Monsieur D. E. Grant, avec une vue du *Lac des Deux Montagnes*, et M. Gregor, avec une marine intitulée : *L'Approche du Port*. Ottawa, fait aussi bonne figure avec Messieurs Brownell, James Wilson et Miss Marion Living.

En somme, pour un pays aussi novice que le nôtre sous le rapport de la culture artistique, la qualité des œuvres exposées était bonne, et dénotait tout au moins chez les concurrents des dispositions rares.

Le "Salon" canadien peut sans désavantage soutenir la comparaison avec celui de certaines villes européennes, hors des pays latins.

Mais pour que cet heureux début ne soit pas stérile, pour qu'un épanouissement normal de ces jeunes talents suive leur brillante éclosion, nous avons quelque chose à faire.

Le Canada existe depuis près de quatre siècles. Après une si longue enfance il devrait peut-être songer à se créer des arts nationaux.

Les gouvernements, les municipalités ont des devoirs sérieux à cet égard. Nous y reviendrons.

M^{me} Dandurand.

N.B.—Il nous arrive de Paris une excellente nouvelle : Notre jeune ami, M. Jobson Paradis de St Jean, a eu neuf de ses dessins sur treize reçus par le jury du Salon de 1895. Sur six mille candidats, 1800 seulement ont été admis à l'honneur d'exposer. On voit par là que le succès de notre compatriote est significatif.

Nous espérons apprendre que d'autres canadiens se trouvent encore cette année parmi les élus de la grande exposition française.